Marie José Fort, diplômée sage-femme en 1971 : "En somme, je mets au monde des sages-femmes!"

Autor(en): **Bodart Senn, Josianne / Fort, Marie José**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Hebamme.ch = Sage-femme.ch = Levatrice.ch = Spendrera.ch**

Band (Jahr): **108 (2010)**

Heft 12

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-949698

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Marie José Fort, diplômée sage-femme en 1971

«En somme, je mets au monde des sages-femmes!»

Josianne Bodart Senn: *Est-ce qu'on «naît» sage-femme?*

Marie José Fort: J'en suis maintenant à ma dernière année d'activité professionnelle. J'avoue que c'est dur d'imaginer la retraite, parce que j'aime bien mon métier... En somme, je mets au monde des sages-femmes! Et il n'y a rien de plus beau que de transmettre ce geste initiatique à d'autres. Auparavant, j'étais monitrice en salle d'accouchement. Je crois que c'était de la réparation. Je me souviens qu'au temps de ma propre formation, j'ai beaucoup souffert d'une très méchante monitrice! C'était un rapport de forces difficile à vivre et ma première motivation en tant qu'enseignante a été de ne jamais faire ce qu'on m'a fait...

Mais ma vocation de sage-femme est bien antérieure. J'ai d'abord fréquenté l'Ecole de nurses à Sion. Mais j'ai vite compris que cela ne me suffisait pas. On y accueillait aussi les enfants abandonnés des «filles-mères» et j'aimais la proximité avec ces femmes. Par la suite, j'ai travaillé comme nurse dans une clinique privée à Berne: on nous appelait d'ailleurs les «Schwester». Deux sages-femmes grisonnes qui parlaient français nous prenaient souvent en salle d'accouchement... Un jour, on me dit: «Allez chercher Mme X à l'entrée». Cette femme avait très mal. Je lui touche le ventre. Il est si dur que j'ai peur pour elle et que j'appelle le docteur qui part immédiatement au bloc pour une césarienne en urgence. Tout de suite après, il me félicite et me dit: «Un jour, vous serez sage-femme».

Je n'avais que 19 ans. J'étais donc trop jeune pour entrer à l'Ecole de sages-femmes. Je suis partie en Italie comme nurse privée en attendant d'avoir 20 ans... J'ai donc fait les études en 1969–1971.

Qu'est-ce qui n'a pas changé dans votre métier? Plus précisément pour vous, tout au long de votre carrière?

A travers les âges, ce qui reste, c'est l'essence du métier: l'intérêt particulier pour la femme, le couple, la famille. Ce qui est attirant dans ce métier, c'est le moteur du stress, du «bon» stress. Il faut aimer se confronter avec l'incertitude, l'imprévu de la salle d'accouchement.

Et puis, c'est constamment différent, d'un accouchement à l'autre. Ce qui reste constant, c'est aussi la rigueur. Hier, elle se concrétisait par une hygiène irréprochable. Aujourd'hui, on est passées à une autre forme de rigueur, l'Evidence Based Medecine, mais c'est toujours de la rigueur.

Une autre constante, c'est la proximité de la mort. Elle est moins fréquente aujourd'hui, mais tout le monde y pense, sans que personne ne la nomme...

Et qu'est-ce qui a changé?

C'est le travail en réseau. C'est la politique sanitaire qui beaucoup évolué, autrefois tout cela était plus informel! C'est aussi la médicalisation de l'expérience de la maternité mais, comme vous le savez, on en revient...

En 1978, j'ai fait l'Ecole de cadres et mon mémoire traitait des accouchements à domicile dans le canton de Genève. J'ai eu quelques difficultés à recruter des femmes: il n'y en avait eu que 50 en deux ans...

Plus tard, entre 1979 et 1993, j'ai travaillé 12 ans comme sage-femme indépendante auprès des patientes d'un médecin installé en ville. Il m'avait dit: «Moi, je suis l'homme d'action mais toi, tu assures le suivi!» Notre but était de faire baisser le taux de prématurité. J'organisais des rencontres de couples tous les 15 jours pour discuter de la grossesse, de la venue du bébé, de l'accouchement dès la fin du 5e mois. Et puis, nous collaborions, médecin et sage-femme, à la préparation à la naissance à la maternité des HUG. Nous avons même préparé un film pour cela.

Votre métier reste encore peu connu. Pourquoi?

Aujourd'hui encore, certains médecins (les orthopédistes, par exemple) ne savent pas ce que fait la sage-femme... Est-ce de l'ignorance? Ou alors, ils s'imaginent que nous sommes des «matrones», sans connaissance médicale, avec seulement la pratique... Il est vrai que c'est un métier quelque peu secret. Je dirais discret plutôt! Je crois qu'il est méconnu parce qu'il touche à l'intimité, qu'il appartient au registre de la vie, de la mort, de l'amour. Les gynécologues sont plutôt des chirurgiens, des «barbiers» modernes. Les sages-femmes ont davantage de pouvoirs sur les mystères de la vie et de la mort...

«J'ai d'abord fréquenté l'Ecole de nurses à Sion. Mais j'ai vite compris que cela ne me suffisait pas».

Ce qui m'a le plus troublée au cours de ma carrière, ce sont les situations psychosociales: le statut de la mère célibataire, les confidences de la parturiente sur le fait que l'enfant n'est pas du conjoint, les enfants des saisonniers que l'on renvoyait au pays, etc. Tous ces secrets qu'on porte avec les mères.

La sage-femme est, et restera, l'interlocutrice de l'intimité du couple, et cela à tout âge... Elle se doit d'être à l'écoute, d'être disponible, de partager. Mais aussi de faire passer des messages, sans toutefois aller plus loin que ce que les gens veulent bien entendre... Plus j'avance et